



Tome 2
Les Géants des Flandres

Écrit par Valentin Decodts
Illustré par Coralie Joan

Éditions Yami Brothers

Copyright © Éditions Yami Brothers 2026

Valentin Decodts

Tous droits réservés.

ISBN : 978-2-488931-06-9

Imprimé en France

Toute reproduction, même partielle, est interdite sans autorisation

Ce livre est un ouvrage de fiction. Les noms, les personnages, les lieux et les événements relatés sont le fruit de l'imagination de son auteur et sont utilisés à des fins de fiction. Toute ressemblance avec des faits avérés, des lieux existants ou des personnes réelles, vivantes ou décédées, serait purement fortuite.

À partir de 10 ans.

Couverture illustrée par Coralie Joan.
Illustrations réalisées par Coralie Joan.

Dépôt légal : 06/2026.
Achevé d'imprimer en France.

L'éther est ce qui donne vie à toute chose. Il est cette force qui permet à toutes les créatures qui respirent de lutter pour leur survie. Il est à la fois féroce et discret, il peut être trouvé dans tous les recoins de l'Univers connu.

Le souffle du vent dans les branches, le ruissellement de la pluie, le tremblement de la terre, les caresses d'une flamme... Dès qu'il y a de la vie, il y a de l'éther.

Certaines personnes naissent avec la capacité de maîtriser cette énergie. De nos jours, il ne reste plus qu'une poignée d'individus qui se voit attribuer la chance — et la responsabilité — de faire danser la vie dans le creux de leurs mains. Cela les pourvoit de pouvoirs au potentiel presque illimité. On les appelle des Éthérials.

Dès le plus jeune âge, ces enfants sont repérés et entraînés par des membres volontaires de l'Organisation qui est une association qui lutte contre les menaces éthérées provenant d'autres mondes.

Tous les cinq ans, les Éthérials de 10 à 15 ans se voient attribuer une première mission qui déterminera leur intégration à l'école de Chudœpoi d'Arkania, le monde au carrefour des mondes.

L'éther n'est ni bon ni mauvais.

C'est l'utilisation qu'on en fait qui l'est.



Chapitre 1

Nouveau membre

Saneri courait. Elle fuyait.

Elle traversait les rues de Dunkerque à en perdre haleine, sans prendre garde aux voitures, aux passants, aux piétons ni aux cyclistes. Elle arpentait les couloirs de sa destinée comme une ombre.

Saneri d'Orvalyx, princesse héritière du clan des Goldinx, connaissait les rues de sa ville mieux que personne. Dans ses périodes d'ennui, elle s'y baladait inlassablement. Le gris habituel du ciel se reflétait dans ses cheveux noir de geai. Elle cachait ses yeux d'améthyste derrière des lunettes de soleil trop grandes et trop rondes pour son visage fin, qui sortait à peine de l'enfance. Elle aimait s'imaginer retracer le parcours de cette fameuse personne que la vie ne lui avait pas donné l'occasion de connaître.

Elle prit le virage de la place de la mairie de Dunkerque et fila dans l'avenue qui remontait jusqu'à la place Jean-Bart. C'était une journée calme, très humide, de fin d'été. Le soleil était noyé sous une épaisse couche de nuages, qui maintenait sur la ville une atmosphère assombrie, comme si le climat voulait lui faire comprendre qu'elle était en danger. Et c'était sûrement ce que ressentaient ses habitants. À l'exception de la jeune princesse et des rares voitures qui circulaient, il n'y avait pas âme qui vive dans les rues.

Les Goldinx formaient un clan secret regroupant des êtres féminins éthérés, majoritairement humains. Il arrivait que certaines hybrides se glissent dans leurs rangs, mais cela restait très rare. Leur cycle de vie était différent de celui des autres espèces et des autres clans. Les Goldinx ne naissaient ni ne mouraient comme les autres. Quand l'une d'elles voyait sa vie arriver à son terme, son éther reprenait la forme d'un nourrisson et elle recommençait son existence. Pour autant, après leur réincarnation, elles n'étaient jamais tout à fait la même personne. Saneri, de par son statut de princesse, était autant l'héritière de la précédente Reine que sa réincarnation.

Mais, à l'heure actuelle, elle fuyait. Elle prenait ses jambes à son cou pour ne pas se faire attraper.

Quand la princesse Goldinx fit un premier pas pour entrer dans le beffroi, un croassement rauque se fit entendre derrière elle. Elle grimpa les escaliers quatre à quatre, sans même risquer un regard par-dessus son épaule. Une fois arrivée au dernier étage accessible, elle s'arrêta et scruta l'obscurité de la cage d'escalier. Il lui sembla entendre de légers bruissements d'ailes. Prise de panique, elle chercha

une fenêtre et s'y jeta sans la moindre hésitation. Dehors, elle se mit à grimper à la force de ses bras jusqu'au sommet du bâtiment médiéval. Un oiseau gris la dépassa et alla l'attendre sur le rebord qui précédait le sommet.

La jeune fille jura. Elle se hissa à son tour jusqu'au rebord, sur lequel elle s'assit en expirant lourdement. La corneille grise, posée à ses côtés, avait des yeux noirs d'une profondeur peu commune. En un battement de cils, elle prit la forme d'une grande femme aux cheveux noirs coupés au carré, habillée d'un tailleur gris par-dessus une chemise violette.

Elle lança à Saneri un regard rempli de reproches :

— Tu ne peux pas faire ce que tu veux. Tu es l'avenir du clan.

— Peu importe ce que tu diras. C'est ma ville, je ne l'abandonnerai pas !

— J'avais dit à ta prédécesseuse que ce n'était pas le moment... Je lui avais dit que nous entrions dans une ère de changement.

— Ce n'est pas mon problème ! pesta la jeune fille.

— Sois raisonnable, l'implora Sellin.

— Écoute-moi bien. Tu es la Régente. Jusqu'à ce que j'aie atteint l'âge de gouverner, tu as la charge de notre peuple. Tu n'as pas besoin de moi.

Saneri s'était levée sur le rebord pour lui faire face, tournant le dos au vide.

— Je resterai défendre ma ville, assura-t-elle, inflexible. Je défendrai l'endroit qui l'a vu grandir !

Elle se laissa tomber dans le vide sous le regard paniqué de Sellin.

— Non ! cria l'adulte.

Mais, à mi-chemin dans sa chute, Saneri disparut dans un nuage noir. Un croassement aigu perça le silence et une corneille au plumage noir, aux yeux d'améthyste, passa à toute vitesse devant la Régente Goldinx.

— Depuis combien de temps a-t-elle réappris cela ? souffla Sellin, rassurée.

La corneille prit de l'altitude et s'envola en direction du bord de mer.

*

* *

Un ballot de paille d'un mètre quatre-vingt-dix de haut dévalait une colline verdoyante du nord du Finistère, en Bretagne. Sur son sommet, essayant de courir sur place tout en gardant l'équilibre, se tenait Gabriel Deschodt, aspirant Éthérial, qui s'apprêtait à faire sa première rentrée à l'école de Chudœpoi. Cette dernière se trouvait loin, dans un tout autre monde : Arkania, le monde au carrefour de l'Univers connu. Le moyen de locomotion du jeune garçon gagnait de plus en plus de vitesse, ce qui lui arracha un rire à la fois nerveux et franchement excité.

Les Éthérials étaient des troupes d'élite formées par l'Organisation, une association chargée de lutter contre les menaces éthérées venues d'autres mondes. Cette dernière avait la mainmise sur la plupart des mondes où l'on trouvait de la vie civilisée. Une fois son cursus de cinq ans achevé à Chudœpoi, Gabriel et son ami Jean rejoindraient ses rangs en espérant y changer beaucoup de choses.

Le ballot de paille se dirigeait désormais vers une forêt dense et obscure.

Le jeune Éthérial lança un regard par-dessus son épaule. Un second ballot émergea du haut de la colline et sembla foncer vers lui deux fois plus vite. Le garçon qui se tenait dessus hurlait de terreur et suppliait le ciel pour que cela s'arrête. Juste avant de percuter un arbre, Gabriel sauta de son ballot de paille et esquissa un sourire satisfait en voyant l'énorme rouleau se fracturer en deux morceaux.

On aurait dit qu'il avait grandi depuis qu'il avait affronté Griethe, l'Estellos tapi sous la cathédrale de Fréjus. L'individu et son espèce avaient été emprisonnés pendant des siècles dans un monde inhabitable. Quand il s'était réveillé de son hibernation, il était devenu fou et avait essayé de récupérer ses anciennes terres, l'Estérel, par la force. Il avait même assassiné son fils, Pelunn, au passage. C'était une chose que Gaby avait beaucoup regrettée tant il avait apprécié leur court échange de coups lors de leur affrontement.

Il prit les deux bâtons de Bois-Monde, nommés Myûboku, qu'il portait en croix sur son dos. À son contact, ils changèrent de forme, s'allongèrent légèrement, et un arc de cercle se forma juste au-dessus de chaque poignée. Lorsque Gabriel les réunissait, cela créait un redoutable bouclier capable de bloquer la plupart des attaques. Il comptait arrêter le ballot de paille de son ami apeuré grâce à cela.

Il se mit en position, prenant tout son temps. Il ne s'était pas rendu compte de la vitesse du rouleau, si bien que son bord passa à quelques centimètres de son visage.

— Oups... souffla-t-il, franchement paniqué.

Le ballot de paille s'enfonça dans la forêt sans perdre de vitesse. Il heurta une racine qui lui fit faire un bond de deux mètres entre les arbres. Gabriel se mit à lui courir après, dans l'espoir qu'il n'arriverait rien de trop irréparable à son camarade de jeu. Il le perdit rapidement de vue.

Un immense fracas retentit quelques secondes plus tard, faisant fuir toute une nuée d'oiseaux. Gabriel se précipita vers l'origine du bruit, priant de toutes ses forces pour que Noah ne soit pas mort.

Quand il arriva sur les lieux, le ballot de paille était couché sur le côté, et le jeune Noah gisait sur le ventre dans un tas de feuilles, cinq mètres plus loin. Le jeune Éthérial s'arrêta brusquement. Le silence venait de tomber d'un coup.

La scène n'était pas logique. Le rouleau n'avait pas pu simplement s'arrêter sans percuter un arbre, et le corps de Noah aurait dû glisser sur plusieurs mètres. Pourtant, il n'y avait aucune traînée : on aurait dit qu'on l'avait juste posé là.

Gabriel analysa son environnement avec plus de précision. Un très léger bruissement retentit dans un arbre à quelques pas de lui. Il se retourna et lança ses deux bâtons dans cette direction. Il s'apprêtait à courir pour voir ce qu'il avait touché quand deux mains se plaquèrent sur ses hanches. Soudain, le sol se déroba sous lui. Il décrivit un arc de cercle dans les airs et percuta violemment la terre jonchée de racines.

— Qu'est-ce que... commença-t-il, le souffle court.

— C'est bien joué d'avoir repéré la présence près de l'arbre, le félicita son Sensei, Bleidd Finruz.

— Euh... merci.

Gabriel se redressa difficilement pour s'asseoir en tailleur. Il avait du mal à remettre ses idées en place.

Son mentor s'occupait de lui et de Jean depuis qu'ils avaient quatre ans. Il leur avait appris tout ce qu'il y avait à savoir pour être acceptés à Chudœpoi, et ils avaient eu beaucoup de chance : Bleidd Finruz était considéré comme l'Éthérial le plus fort de sa génération.

— En revanche, reprit le Sensei sur un ton beaucoup moins jovial, tu ne peux pas faire n'importe quoi avec n'importe qui ! Ce garçon n'est pas Jean. Jean aurait tenu bon. Lui, non. Tu dois apprendre à faire la différence. Si je n'avais pas été là pour l'arrêter, il aurait pu être grièvement blessé, voire pire.

— Je suis désolé... On voulait juste voir ce que ça faisait.

— Comment s'appelle-t-il ?

— C'est Noah. Ses parents sont les voisins des miens.

— Je sais que je vous ai souvent répété qu'il était important pour vous d'avoir des amis humains, surtout pour garder les pieds sur terre... Mais il faut que tu fasses attention à ce que tu leur fais faire !

— J'essaierai, promit Gabriel pour écourter les remontrances. Sensei, pourquoi vous êtes là ?

— Ah ! Oui, c'est vrai. J'ai un service à te demander.

Il se tourna vers l'arbre sur lequel Gabriel avait lancé ses bâtons. Une silhouette émergea de l'obscurité et fit quelques pas timides vers eux.

— Vous devez vous moquer de moi ! s'exclama Gabriel en reconnaissant la personne qui les avait rejoints.

*
* *

C'était le lundi de la rentrée scolaire. Jean attendait patiemment devant le collège Villeneuve de Fréjus que son amie Meryam finisse sa journée de pré-rentrée. Il n'était pas sûr de savoir quand les cours à Chudœpoi commenceraient pour lui ; Bleidd leur avait dit que ce serait autour du 15 septembre. Peu importait : il était heureux de profiter encore un peu du calme et de la chaleur de la fin d'été avec son amie.

Meryam avait subi une possession durant les vacances. Les Estellos qui avaient voulu s'emparer de la ville et de ses alentours ne pouvaient pas survivre sans habiter un corps. Ils n'étaient qu'une forme éthérée vouée à se disperser. Un soir de juillet, alors qu'elle sortait du cinéma avec son oncle, ils avaient tous les deux été possédés par Griethe et sa fille, Naora.

Jean déglutit à la pensée de ce souvenir. Il ne s'était jamais senti aussi impuissant depuis qu'on lui avait appris qu'il pouvait manier l'éther.

Finalement, après que Griethe fut devenu fou, Naora s'était rangée de leur côté et les avait aidés à affronter son père pour protéger la maman tarasque, une créature amie des deux garçons. Griethe avait été sur le point de s'emparer des pouvoirs d'un Nœud d'Éther quand les trois enfants l'avaient combattu. Malheureusement, à la fin de l'affrontement, il avait disparu. Bleidd pensait qu'il avait succombé après avoir été aspiré dans une trop grande quantité d'Éther.

Cela faisait de Naora une orpheline. Mais ce n'était pas pour autant que Jean voulait la revoir. Il lui était reconnaissant d'être venue les aider contre l'Estellos ; cependant, il ne lui pardonnerait jamais d'avoir mis Meryam en danger et d'avoir, indirectement, causé la disparition de son oncle.

La cloche sonna et le tira de sa rêverie. Son amie fut parmi les premiers collégiens à sortir et se dirigea à toute vitesse vers lui.

— Vite, vite, j'en ai déjà marre ! Viens, on va à la plage !

— Maintenant ? s'étonna Jean.

— On passe chez nous chercher nos maillots d'abord, trancha la jeune fille. On y va en trottinette, comme ça, quand on s'ennuiera, on ira au skatepark.

— Hmm, d'accord, approuva le garçon. Tu ne veux pas me raconter ta première demi-journée ?

Ils avaient avancé un peu en parlant et traversaient désormais le tunnel qui passait sous la voie ferrée pour rejoindre le centre-ville.

— Ce n'était pas très intéressant, avoua-t-elle.

— Comment ça marche ? Ça doit quand même être différent de l'école primaire, non ? demanda le garçon, franchement intéressé.

— Ah oui, ça, c'est sûr ! On a une professeure principale, c'est la seule qu'on a rencontrée pour l'instant, et un enseignant par matière. Tous les autres profs ont leur propre salle. On va devoir changer de salle quand on change de matière. Et c'est à peu près tout ce dont je me souviens.

— En une demi-journée, ils n'ont pas raconté grand-chose, grommela Jean.

— Ou peut-être que je n'ai pas beaucoup écouté, admit la jeune fille. Et toi, tu penses que ce sera pareil dans ton internat ?

Meryam n'avait aucun souvenir de ce qui s'était passé l'été précédent. Elle n'avait aucune connaissance de l'éther. Pour elle, Jean partait avec Gabriel dans un internat à Poitiers pour enfants très intelligents et très sportifs, ce qui le mettait un peu mal à l'aise.

Sans s'en rendre compte, il avait ralenti pour réfléchir à sa réponse. Au milieu du passage piéton qui traversait la place de la Porte d'Orée, Meryam jeta un regard par-dessus son épaule.

— Alors ? l'interpella-t-elle pour le sortir de sa rêverie.

Jean leva la tête et retint un cri d'effroi.

— Attention !

Une voiture venant du bas de la pente se dirigeait vers elle à toute vitesse, moteur vrombissant. Une panique immense l'envahit, immobilisant ses membres pendant une fraction de seconde. Ce temps fut largement suffisant pour laisser son imagination créer un monde dans lequel Meryam n'existait plus. Et il ne l'acceptait pas.

Son corps bougea de lui-même. Il attira vers lui l'éther qui émanait de la jeune fille. Meryam fut propulsée en arrière et lui tomba lourdement dessus.

La voiture klaxonna et tourna dans la rue Aristide-Briand sans ralentir.

— Tu vas bien ? demanda le garçon en s'écartant.

Meryam leva la tête et planta ses yeux dans les siens. Elle ne semblait ni choquée ni remuée d'avoir une nouvelle fois

trompé la mort. En revanche, ses lèvres tremblaient comme si elle brûlait de poser une question.

— Est-ce que tu fais de la magie ?

Il l'avait rarement vue aussi sérieuse, à tel point qu'il fut incapable de lui mentir de but en blanc. Il se demanda rapidement si elle n'avait finalement pas quelques souvenirs de l'été dernier, mais elle le coupa dans sa pensée.

— Parce que, parfois, la nuit, je pense me rappeler certaines choses, continua-t-elle. Je...

— Je pense qu'on devrait oublier la plage aujourd'hui, l'interrompit Jean pour se débarrasser du sujet. Heureusement que j'ai réagi assez vite et que je t'ai tirée vers moi. On a eu de la chance.

— Tu as raison... capitula-t-elle.

Meryam raccompagna Jean jusqu'à chez lui, à quelques centaines de mètres de là. Ils n'échangèrent que quelques mots au moment de se quitter. Le garçon était rongé par la culpabilité, mais il ne pouvait pas tout lui avouer. C'était pour sa sécurité. Et le capitaine Niff, le père de Meryam, qui leur avait donné un coup de main durant l'attaque des Estellos, le lui avait formellement interdit. La jeune fille lui jeta un regard plein de questions alors que Jean disparaissait de l'autre côté de son portail.

Le garçon monta directement à l'étage. Sur la table de la cuisine, une enveloppe encore cachetée l'attendait. Elle portait le sceau de Chudœpoi : un poisson entouré de gouttes d'eau qui semblait sortir d'un losange.

Jean chassa aussitôt les pensées qui le hantaient et se jeta dessus pour l'ouvrir.

Elle ne contenait qu'un simple rectangle de papier cartonné, un peu stylisé, sur lequel était écrit :

« Soyez présent le mercredi 9 septembre au lieu de rendez-vous communiqué par vos mentors.

Tout retard ou absence vaudra abandon. »

Jean pensa que, pour une école magique, ils auraient pu insister un peu plus sur la mise en scène.

Soudain, presque aussitôt après cette pensée, la pièce plongea dans une obscurité totale. Le silence y était angoissant. Seul un souffle rauque, régulier, profond s'y faisait entendre. Le jeune Éthérial regretta immédiatement de ne pas avoir Nyoïbo, son bâton forgé en Bois-Monde.

— Jean Dalmasso, retentit une voix qui semblait venir d'outre-tombe. Vous...

— Gaby ? s'écria Jean. C'est toi ?

— Je ne suis pas ce Gabriel que vous mentionnez... mais je suis sûr qu'il est exceptionnel.

— Tu aurais dû me prévenir que tu venais, lui reprocha l'enfant.

— Vous êtes convoqué demain matin, à 6 h 25, devant la base de voile de Fréjus pour un défi de natation, lança Gabriel en continuant de jouer son rôle. Si je l'emporte, vous me devrez un service ; sinon, ce sera à vous de me faire faire ce que vous voulez.

— À qui devrais-je rendre ce service ?

— À moi.

— C'est-à-dire vous ?

— Moi.

— Je ne peux pas rendre un service à quelqu'un si je ne sais pas qui c'est.

— ... Gabriel.

La lumière revint dans la pièce et la présence de Gaby s'évanouit. Jean ne pouvait s'empêcher de sourire. Une chose était sûre : tant que son ami serait près de lui, il lui serait presque impossible de déprimer.

Le lendemain, le soleil commençait à peine à se lever dans une teinte orangée qui rappelait les premiers jours de la saison estivale. Gabriel attendait Jean devant l'école de voile, à la fois impatient et anxieux.

— Pourquoi toute cette mise en scène ? demanda une voix derrière lui.

Son cœur fit un bond quand il se retourna. Ils ne s'étaient pas quittés depuis si longtemps, mais son meilleur ami — son Frère — lui avait manqué.

— Tu le sauras quand on sera arrivés, lança le petit brun.

— Arrivés où ? interrogea le petit blond.

— Au Lion de mer. Là où on a fait notre première mission.

— Il y a un peu plus de trois kilomètres, grimacha Jean.

— Ça te fait peur ?

— Non, je ne voudrais juste pas que tu te noies.

— Essaie déjà de me rattraper.

Gabriel se jeta à l'eau, suivi de près par Jean. Il savait qu'il n'avait pas d'autre choix que de réussir. Leur Sensei dépendait de lui et il avait très envie de voir ce qui se passerait par la suite si son idée allait au bout.

La course fut serrée. À plusieurs reprises, Jean essaya d'attraper le pied de Gabriel pour le tirer en arrière, mais celui-ci le repoussa d'un grand battement de jambe. Il était hors de question qu'il le laisse passer devant.

Au bout de vingt-trois minutes — un temps impressionnant si les deux enfants avaient été de simples humains — celui qui avait lancé le défi posa le pied le premier sur l'île. Jean le suivit à quelques secondes près.

— Eh bien ! Tu dois être motivé pour m'avoir battu à la nage, le taquina-t-il, essoufflé.

— Il y a un début à tout, haleta l'autre.

— Alors, qu'est-ce que tu voulais me demander ?

Une silhouette descendit du sommet de la petite île, à contre-jour. Gabriel adressa un sourire embarrassé à Jean, tandis que celui-ci n'arrivait pas encore à la reconnaître. Finalement, alors qu'elle se trouvait à une dizaine de mètres d'eux, il reconnut la signature de son Éther. Une bouillonnante colère germa instantanément en lui.

Il s'agissait de Naora.

Mais il fut d'autant plus épouvanté lorsqu'il vit sous quels traits elle se présentait devant eux.

Naora ressemblait en tout point à Meryam, à l'exception de la marque de naissance de son père, qui couvrait le côté droit de son visage, et des petites cornes discrètes qui perçaient la peau de son front.

— C'est Éphaï qui lui a créé ce corps, se dépêcha de préciser Gabriel.

Jean était affligé. Son cœur oscillait entre le dégoût et un vif sentiment de trahison. Ce ne fut qu'après plusieurs longues secondes qu'il se remit de ses émotions.

— Vous devez vous moquer de moi !

Merci d'avoir plongé dans l'univers des Arpenteurs.
Si vous voulez soutenir les aventures de Jean et Gabriel,
n'hésitez pas à laisser un commentaire sur Amazon et à visiter notre
site internet : yamibrothers.com.
Votre avis, même court, aide énormément un auteur
indépendant à faire vivre ses histoires.



Pour

découvrir mes prochains projets, suivre l'actualité de mes romans ou
simplement prolonger l'aventure, vous pouvez me retrouver sur
Instagram, TikTok
et sur Facebook.

Merci du fond du cœur pour votre soutien.

[@valentindecodts](#)

[@coralie_joan](#)

[@editionsyamibrother](#)

